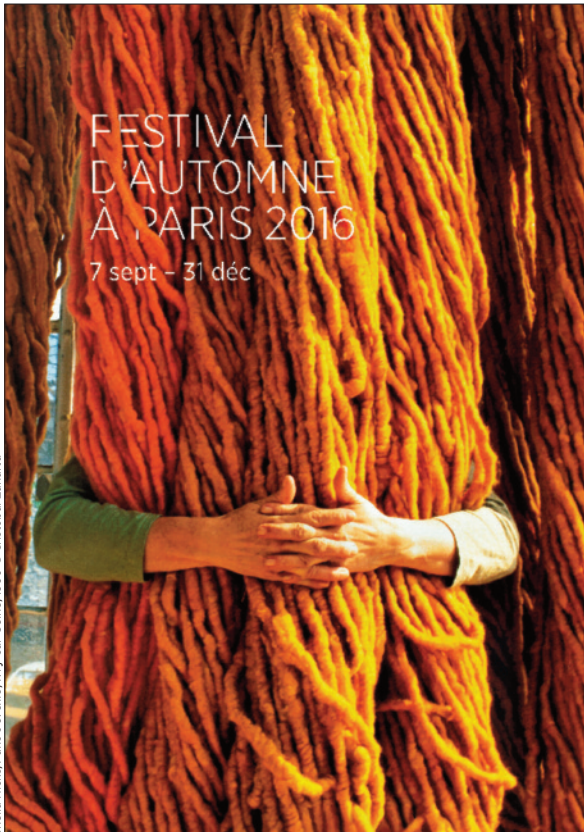


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE

PORTRAIT

LUCINDA CHILDS

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

SOMMAIRE

- 4** | **Lucinda Childs**
par Gilles Amalvi
- 5-7** | **Entretien**
par Gilles Amalvi
- 8** | **Biographie**
- 9-10** | **Lucinda Childs / *Early Works***
CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09
- 11** | **Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989***
CND Centre national de la danse – 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin – 24/09 au 7/01
- 12-14** | **Lucinda Childs / *Dance***
Théâtre de la Ville – 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 6 et 7/10
- 15-16** | **Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT***
Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville – 4 au 7/10
- 17-20** | **Lucinda Childs / Maguy Marin /
Anne Teresa De Keersmaeker**
Trois Grandes Fugues
Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis – 6/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 8 et 9/12
Théâtre-Sénart – 13/12
Nanterre-Amandiers – 15 au 17/12



Le Festival d'Automne à Paris cherche les territoires inattendus, les cartographies réinventées. Ouvert au monde et à la créativité, il défend la circulation des œuvres, des artistes et des spectateurs.

Pour sa 45^e édition, il réunit 42 partenaires à Paris et en Île-de-France, 42 théâtres et centres chorégraphiques, musées et galeries, grandes écoles, églises ou autres lieux atypiques. Partenaires réguliers du Festival ou rejoignant l'aventure pour la première fois – à l'instar de la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin ou du Théâtre Brétigny –, tous œuvrent avec le Festival d'Automne pour produire, coproduire, puis accueillir l'ensemble des artistes de tous horizons qui dessine le paysage de cette édition.

Trois « Portraits » viennent s'ajouter à la série de monographies commencée il y a quelques années. Le metteur en scène Krystian Lupa, dans trois théâtres différents, avec trois textes de Thomas Bernhard dont il est un passeur d'exception ; la chorégraphe Lucinda Childs avec des chorégraphies récentes ou historiques de son répertoire ainsi qu'une exposition retraçant son parcours et ses recherches ; le compositeur Ramon Lazkano, aux sources de la tradition basque – extraits de la *Pastorale Jean Pitrau*, danses souletines –, croisant le chemin de Maurice Ravel qui mène à la création d'une nouvelle œuvre sur le texte de Jean Echenoz consacré à Ravel. Avec ces « Portraits », nous mesurons aussi combien l'œuvre, fût-elle spectacle vivant, peut s'affranchir de l'éphémère et bouleverser des générations renouvelées de spectateurs.

Dix-sept pays pour l'édition 2016. Venus du Liban, du Japon, du Brésil, de Syrie, du Congo, des États-Unis, de Pologne, de France et d'Espagne, ces artistes et compagnies sont autant compagnons de longue date du Festival que nouveaux venus, visages d'une autre génération à laquelle nous portons une attention continue. C'est le cas notamment avec Julien Gosselin, Olivier Coulon-Jablonka, Tiago Rodrigues, Rodolphe Congé, Sylvain Creuzevault, El Conde de Torrefiel, Bouchra Ouizguen, Antonija Livingstone, et les compositeurs George Benjamin, Enno Poppe, Robert Piéchaud, Agata Zubel. Nous sommes engagés auprès d'eux afin de tracer ensemble de nouvelles voies.

Grâce au développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme est aussi un outil au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les œuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création. Nouveaux venus, fidélité réinventée au présent et horizons bouleversés, le Festival d'Automne reste empreint d'un esprit d'éclaireur, d'aventurier, inaltérable. Un lieu d'intense liberté.

Nous souhaitons remercier ici le ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France, ainsi que les Amis du Festival d'Automne, association que préside Pierre Bergé, pour leur généreux soutien. Sans eux, rien de cette aventure ne pourrait être mené.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur général

LUCINDA CHILDS

En fouillant dans les archives du Festival d'Automne, on peut constater l'importance accordée aux « pionniers » de la danse américaine. L'édition de 1979 comportait ainsi des spectacles de Merce Cunningham, Deborah Hay, Trisha Brown, ainsi que Lucinda Childs, qui présentait une pièce conçue sur la musique de Philip Glass, marquant le début d'une longue histoire et d'une fidélité jamais démentie. Tous ces noms forment une constellation, qui part de la figure tutélaire de Merce Cunningham, et qui va se redéployer à partir des années 1960 autour d'une nouvelle génération de chorégraphes appelés « postmodernes ». Issus pour la plupart de l'école de Cunningham, mais ayant subi l'influence déterminante des idées de John Cage sur l'action du hasard, le rapport au contexte et le refus des formats pré-établis, ils se retrouvent à New York au sein de la Judson Church, comme un collectif informel d'artistes et de danseurs déterminés à bouleverser les manières de faire et de concevoir la danse. Là, ils vont formuler une exigence de transparence, un rejet de la narration et de l'expression, conjugués à l'utilisation de nouveaux espaces et d'un vocabulaire gestuel fondé sur les mouvements du quotidien. Membre fondatrice de ce courant, Lucinda Childs crée, entre 1963 et 1966, treize pièces comme autant d'intrigants objets oscillant entre la performance, la sculpture et le rituel quotidien. Dans un entretien, Yvonne Rainer se souvient de l'étrangeté à voir cette jeune femme au corps élancé se livrer à d'étranges opérations sur son corps, comme dans la célèbre pièce *Carnation* où elle se transforme en *ready-made* orné d'objets domestiques. Pour Lucinda Childs, ces pièces étaient avant tout des exercices visant à se libérer de ses propres académismes : mais avec la mise en question de l'espace théâtral et le refus du « spectaculaire » pointent déjà la rigueur de la composition, l'utilisation de la répétition et l'accumulation d'actions élémentaires comme bases de composition. En cela, le cheminement de Lucinda Childs est exemplaire d'une trajectoire qui s'ancre dans le laboratoire de la danse postmoderne pour ensuite inventer son langage propre minimaliste, dont le mot d'ordre est celui de la simplicité et de l'économie de moyens.

À partir de 1968, elle va appliquer cette logique de déconstruction au vocabulaire classique qu'elle apprend au même moment. Toutes les œuvres de cette période, comme *Radial Courses* ou *Katema*, cherchent à redéfinir les combinaisons entre la marche, la course, le saut, le jeté et l'implication géométrique du corps dans l'espace. L'abstraction qui en résulte affirme un refus de l'expression personnelle, au profit de formes générées par leur dynamique propre – le plus souvent en silence, dans des espaces alternatifs comme les galeries ou les musées. Une autre étape déterminante est la rencontre avec Philip Glass et Robert Wilson, pour lesquels elle signe en 1976 la chorégraphie de l'opéra *Einstein on the Beach*. Sous l'impulsion du langage scénique épuré de Wilson et de la musique de Glass – dont la précision rythmique et la simplicité mélodique sont en adéquation parfaite avec ses propres recherches, elle se lance dans la conception d'une grande forme pour la scène. Le résultat sera *Dance* en 1979, poème chorégraphique dont le titre résume bien la tension vers une forme qui ne serait que danse : des pas simples, modulés par les rythmes, répétés jusqu'au vertige, soutenus par la musique de Glass et l'installation filmique de Sol LeWitt. *AVAILABLE LIGHT* en 1983 marque l'apogée de cet élan harmonique entre les constructions musicales, chorégraphiques et spatiales.

Une troisième période cruciale est initiée au début des années 1990 par la collaboration avec la claveciniste Elisabeth Chojnacka qui lui fait découvrir le champ de la musique contemporaine européenne. Au contact de compositeurs comme Luc Ferrari, György Ligeti, Henryk Górecki ou Mauricio Kagel, dont les structures non-linéaires désarticulent la clarté de ses lignes minimalistes, sa danse se transforme. Des pièces comme *Rythm Plus* ou *Concerto* témoignent de cette inflexion, laissant plus de place à la fragilité des états, au tremblé des figures. Des années 1990 aux années 2000, son approche se diversifie : régulièrement invitée par de prestigieuses compagnies de ballet, elle chorégraphie ou dirige de nombreuses productions d'opéra comme *Orphée et Eurydice* de Gluck, *Zaide* de Mozart, ou *Dr. Atomic* de John Adams – diversité qui marque son travail jusqu'à aujourd'hui.

L'œuvre de Lucinda Childs, que le Portrait proposé par le Festival d'Automne à Paris rend visible dans toute sa diversité, a eu une influence déterminante sur de nombreux chorégraphes – de La Ribot à Anne Teresa De Keersmaeker – et sur tous les champs qu'elle a abordés : la performance, le spectacle, l'opéra ou le ballet – renouvelant en profondeur l'art chorégraphique du XX^e siècle par son approche résolument pluridisciplinaire. Que ce soit via le travail de reconstitution mené avec sa nièce Ruth Childs, sa compagnie, ou les pièces qu'elle a transmises au Ballet de l'Opéra de Lyon, cette danse poursuit sa vie stellaire, comme une ode à la pureté du mouvement.

Gilles Amalvi
Avril 2016

ENTRETIEN

Lucinda Childs

Vous allez présenter une grande rétrospective, allant des Early Works de la période Judson jusqu'à une création sur la Grande Fugue de Beethoven, en passant par les grandes pièces minimalistes Dance et AVAILABLE LIGHT. Est-ce la première fois que vous montrez un ensemble aussi vaste de pièces ? Et comment s'est déroulé le processus de recréation des pièces les plus anciennes ?

Lucinda Childs : *Dance*, *AVAILABLE LIGHT* et les *Trois Grandes Fugues* (la mienne, celle d'Anne Teresa De Keersmaeker et celle de Maguy Marin), seront présentées au Ballet de l'Opéra de Lyon ; les *Early Works*, ainsi qu'une sélection de pièces des années 1970 et des années 1990 à Paris. Également, une exposition sera présentée au CND en collaboration avec la Galerie Thaddaeus Ropac. Je serai présente un peu partout en France, et j'en suis très heureuse !

À New York, pour les cinquante ans de la Judson Church, il y avait eu une grande rétrospective, avec plusieurs chorégraphes de cette période – comme Yvonne Rainer ou Steve Paxton. C'est à ce moment là que j'ai commencé le travail de reprises d'œuvres plus anciennes. À cette occasion, j'avais travaillé avec les danseurs de la compagnie Barychnikov. Maintenant, j'ai repris ce travail de transmission avec ma nièce, Ruth Childs. Nous avons commencé à Genève il y a quelques mois par un travail sur trois solos – *Carnation*, *Pastime* et *Museum Piece* – et c'est maintenant un programme que nous allons probablement continuer à faire ensemble.

Entre les pièces plus expérimentales des années 1960, jusqu'à votre travail actuel, en passant par la période minimaliste incarnée par Dance, ya-t-il pour vous un fil rouge, une constante dans votre manière d'aborder le mouvement ?

Lucinda Childs : Oui, il y a dans ma recherche un fondement qui s'ancre dans ce qui a été entamé pendant les années 1960. Ce sont des éléments, des manières d'aborder le mouvement dont je continue à m'inspirer. Et il y a une éthique, une discipline : le fait de chercher à toucher à l'essentiel. Je pense que cela est resté une constante. Une des choses les plus importantes dans cette période avec le Judson Church tient à la philosophie de John Cage – en particulier le fait d'aborder l'art en dehors de toute décision personnelle ; ne pas lier la création à la subjectivité, mais l'aborder plutôt comme le résultat d'un système pouvant utiliser le hasard. Cette manière d'aborder la création a été fondamentale pour moi. Les gens ont tendance à voir cette philosophie comme une facilité, alors que pour Cage, c'était tout l'inverse. En mettant de côté les prises de décision personnelles – finalement arbitraires – il s'agit du coup de travailler de manière beaucoup plus rigoureuse, en prenant en compte le quoi, le quand, le comment. Il s'agit de préciser, de déterminer, d'affiner les choses de l'extérieur. C'est le cheminement avec ces idées qui m'a amené à concevoir la ligne minimaliste – qui consiste à pouvoir envisager *toutes les options* sans faire intervenir le jugement personnel ; sans déterminer les choix en fonc-

tion d'un « j'aime ça ou je n'aime pas cela ». Il s'agit vraiment là d'une leçon qui continue à guider mon travail aujourd'hui. Et la rencontre avec John Cage est sans doute la rencontre la plus importante de ma carrière. Pour moi, c'est le Duchamp de la deuxième moitié du XX^e siècle.

Vous avez aussi étudié avec Merce Cunningham...

Lucinda Childs : Oui, nous étions tous chez lui... C'est Yvonne Rainer la première je crois qui m'a parlé d'un *workshop* qu'elle voulait mettre en place, et qui allait poser les bases de ce qui est devenu le Judson Church Theater...

Yvonne Rainer raconte une anecdote à propos de Merce Cunningham. Ce dernier disait que vous étiez finalement plus les enfants spirituels de John Cage que de lui-même.

Lucinda Childs : Oui, c'est tout à fait exact. Cunningham a utilisé certains principes de composition impliquant le choix, le hasard, liés à la philosophie de Cage, mais son vocabulaire chorégraphique, c'était du Cunningham. Dans ce domaine, je crois que nous avons essayé d'expérimenter d'autres manières de produire du mouvement, en utilisant les mouvements naturels, les mouvements du quotidien. Nous l'avons tous fait différemment, mais en travaillant beaucoup à partir de mouvements « trouvés », de gestes *ready-made*, qui nous ont permis de nous décaler de l'enseignement de Cunningham.

On peut repérer plusieurs périodes dans votre œuvre. Les moments de transformation s'articulent souvent à des rencontres : la rencontre avec John Cage que vous venez d'évoquer, puis celle avec Bob Wilson et Philip Glass.

Lucinda Childs : Oui, j'ai rencontré Bob Wilson en 1974, je crois que le premier spectacle que j'ai vu de lui était *Une lettre pour la Reine Victoria*. À l'époque, je travaillais principalement dans des espaces alternatifs : sur les toits, dans la rue, dans les églises, les galeries, les musées, etc. Le théâtre est un lieu qui m'était assez étranger. Ce que j'ai vu m'a beaucoup intéressé : c'était complètement contemporain, et sa vision, sa manière de traiter les lumières, les images, de mettre en scène, tout cela me paraissait ouvrir une voie nouvelle. Notre première collaboration s'est faite sur *Einstein on the Beach*, et c'était la première fois que je travaillais comme ça, avec un compositeur, dans un théâtre... ça changeait beaucoup de choses. La façon de composer de Phil Glass, avec ses systèmes de variations très rigoureux et très minimalistes m'a également beaucoup intéressé.

Radial Courses, qui date de 1976, se trouve à la frontière entre votre travail dans des espaces alternatifs, le plus souvent en silence, et la période inaugurée par Dance. Comment avez-vous mis en place ces principes de composition reposant sur des motifs géométriques ?

Lucinda Childs : C'est une période très riche en rencontres et en influences diverses. C'est à cette époque que j'ai commencé

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

à rencontrer des artistes comme Sol LeWitt ou Robert Morris – même si je connaissais déjà Bob Morris, il était présent avec nous à la Judson Church. Je me souviens en particulier d'un « wall drawing » de Sol LeWitt utilisant un système accumulatif de lignes : chaque carré est parcouru de lignes orthogonales et diagonales, d'abord avec une, puis deux, puis trois lignes, etc. Ce système qui permet, de manière très simple, d'utiliser un maximum d'options m'a beaucoup intéressé ; dans *Radial Courses*, on retrouve un peu cette méthode ; les danseurs effectuent deux types de passage : selon un demi-cercle, et selon un quart de cercle. À partir de ces deux systèmes de passage, et de deux phrases chorégraphiques, il est possible d'épuiser un maximum de possibilités avec un minimum de gestes. C'est extraordinaire tout ce que l'on peut faire avec simplement deux trajets et deux séquences de mouvement de même durée. Et en même temps, cela paraît simple, mais c'est très compliqué : à la fois à composer, et pour le spectateur, cela offre une vision complexe de variations. En général, les mouvements que j'utilise sont simples, mais ils sont intégrés à des systèmes complexes. En un sens, c'est compliqué parce que c'est simple ! Si ce n'est pas simple, on peut continuer à empiler des mouvements les uns sur les autres à l'infini. Alors que là, il y a un principe d'organisation, qui permet de regarder le mouvement autrement. On s'en rend bien compte en regardant la partition – qui va être présentée pendant l'exposition du CND. La partition m'a permis de ne pas me perdre entre toutes les combinaisons.

Cette exposition prend en compte un autre volet de votre travail de transmission, qui correspond à vos archives. Que représente ce fonds comprenant des vidéos, des partitions, des photographies, et comment le rendre visible ?

Lucinda Childs : L'exposition est un projet en collaboration entre le CND et la Galerie Thaddaeus Ropac. Il s'agit de choisir dans un fonds d'archive – comprenant beaucoup de partitions qui permettent d'appréhender les systèmes de composition. Les archives vidéo sont déjà au CND, mais à terme, j'aimerais que tout y soit rassemblé. Ce qui m'intéresse, c'est que le maximum de documents soit accessible, et qu'on puisse les consulter. Je suis également en train de travailler à la conception d'un catalogue. Il y a déjà eu un gros travail de numérisation des partitions, qui s'accompagne d'un travail d'animation. Je trouve ça très intéressant d'avoir accès au travail, que l'on puisse voir comment ça marche. En voyant une danse, on peut être touché, sans forcément comprendre la logique interne ; le fait de voir les deux apporte une autre dimension, et permet de donner plus de relief au regard.

Un petit peu comme le travail qu'avait mené William Forsythe sur les improvisation technologies ?

Lucinda Childs : Oui, voilà. Un site a été créé, *A Steady Pulse*¹, qui est le résultat d'un vaste travail de recherche sur mes archives, réalisé au PewCenter for Arts & Heritage, à Philadelphie. Il com-

prend plusieurs pièces sur la période allant de 1963 à 1978. Sur *Melody Excerpt*, on peut voir les cinq danseurs en train de danser, et à côté la partition animée. Il s'agissait d'une première session d'expérimentation pour tester ce qu'il était possible de faire avec ces archives. Il serait absurde qu'elles dorment dans une bibliothèque, et que personne n'y ait accès. Un travail de reconstitution a été réalisé pour *Dance* également, la partition a été numérisée, le film original restauré. On peut faire des choses incroyables avec la technologie aujourd'hui. Personnellement, ce qui m'intéresse dans ce travail, ce n'est pas du tout la reconstitution à l'identique – sachant qu'il est impossible d'atteindre ou de restituer l'original. Ce ne sont pas les points de détails – comme quand on se demande pour une pièce de Pina Bausch si la cigarette doit être dans la main gauche ou dans la droite... Ce genre de détails importe peu, ce qui compte, c'est le système. Aujourd'hui, les nouveaux outils permettent de faire des choses qu'il aurait été impossible de réaliser il y a quelques années, et avec une grande précision. Cela offre un autre point de référence, permettant de remonter ces pièces même quand je ne serai plus là.

En 1965, vous avez fait une pièce intitulée Museum Piece, dans laquelle vous vous placez à l'intérieur d'un tableau. Aujourd'hui, de plus en plus de danseurs travaillent dans les musées... Quelle était votre idée en réalisant cette pièce ?

Lucinda Childs : À l'époque, lorsque j'ai fait cette pièce en 1965 à New York, peu de monde connaissait le tableau de Seurat que j'évoque : *Le cirque*. Ici à Paris, c'est un peu différent, c'est un tableau très célèbre, exposé au Musée d'Orsay. L'idée de cette pièce, c'était de se déplacer à l'intérieur d'un cadre *ready-made*. J'ai pris cette peinture, parce qu'elle me permettait de produire un effet de mise en abyme, avec des spectateurs qui regardent un acrobate faire des mouvements. J'aime la possibilité d'entrer dans un fragment, un petit morceau du tableau, et d'utiliser la parole. C'était une pièce très conceptuelle à l'époque.

Cette année, vous allez de nouveau présenter Dance, l'une de vos œuvres majeures. Comment s'est mise en place la synergie entre vous, Philip Glass et Sol LeWitt ?

Lucinda Childs : Phil avait déjà composé une pièce pour orgue qui a servi de base à la musique, qu'il a ensuite développée. Je me suis laissée guider par la musique, ses structures. Ensuite, Sol LeWitt est venu assister à des répétitions, et nous nous sommes mis d'accord sur le fait que nous ne voulions pas de décor pour le ballet – une sculpture ou n'importe quel autre objet. Nous avons donc décidé que les danseurs *étaient* le décor. Il a réalisé ce film, qui comporte 150 plans, ce qui ajoute à la complexité de la composition globale.

Cette idée de « démultiplication » de la danse se poursuit avec AVAILABLE LIGHT, et la structure en deux niveaux inventée par l'architecte Frank Gehry.

Lucinda Childs : Oui, la partition montre bien ce dispositif avec les danseurs sur deux niveaux. À certains moments, les danseurs du niveau supérieur « attrapent » ce qui se passe en bas, permettant une circulation de la composition, comme une sorte d'open-space...

Parmi les œuvres présentées à l'Opéra de Lyon, il y a ce programme de Trois Grandes Fugues... Il est intéressant de voir comment, à partir de la même musique, Anne Teresa De Keersmaecker et Maguy Marin ont composé des chorégraphies qui portent chacune leur signature.

Lucinda Childs : Oui, c'est tout l'intérêt de ce programme. Personnellement, ce qui m'intéresse ce sont les quatre lignes musicales qui se développent. J'ai fait une analyse de la partition de Beethoven – qui n'est pas une analyse académique, mais une analyse personnelle. Pour cette création, je vais travailler à partir de couples – sans doute six couples. À travers l'analyse de la fugue, je vais essayer d'élaborer une structure pour ces couples de danseurs.

Vous avez beaucoup œuvré au décloisonnement des disciplines, en redonnant à la danse la place qui est la sienne dans l'histoire de l'art aux côtés de la musique, la peinture, l'architecture, les arts plastiques, le cinéma...

Lucinda Childs : Pendant toute la période Judson à New York, il y avait une relation plus ou moins « totale », entre tous les artistes, sans le sentiment de barrière entre la danse, les arts plastiques, le cinéma... Judson était vraiment un endroit où tout le monde pouvait se retrouver. Aujourd'hui, les choses sont plus séparées. Pour ma part, j'ai continué à travailler sous forme de collaborations avec de nombreux artistes, en essayant de rester ouverte à toutes les formes. J'ai également travaillé à l'opéra, au théâtre. J'aime faire des choses très diverses, pouvoir envisager plusieurs options. Et je continue encore à le faire. Je vais bientôt présenter une création avec Phil Glass et l'artiste James Turrell. Nous avons envie de collaborer ensemble à nouveau avec Phil, et nous avons proposé à James Turrell de nous accompagner. Je suis très heureuse qu'il ait accepté, j'ai un grand respect pour son travail.

Propos recueillis par Gilles Amalvi
Mai 2016

¹ <http://danceworkbook.pcah.us/asteadypulse/about.html>

BIOGRAPHIE

Née en 1940, **Lucinda Childs** entame sa carrière de chorégraphe en 1963, à la Judson School à New York. Formée, entre autres, par Merce Cunningham, elle devient l'un des chefs de file de la « danse post-moderne » américaine dans les années 1970.

En 1976, Robert Wilson la choisit pour le rôle principal d'un opéra composé par Philip Glass, *Einstein On the Beach*, lui permettant ainsi d'accéder à la reconnaissance internationale. À la suite de cette expérience, elle revient à la danse et s'oriente vers le minimalisme. À partir de 1979, elle travaille avec plusieurs compositeurs et concepteurs sur une série de productions à grande échelle, dont la première fut *Dance*. Ses créations épousent la structure musicale des œuvres composées par Philip Glass, Steve Reich ou Henryk Górecki, rendant perceptible les infimes variations de ces musiques répétitives. Elle s'intéresse à la géométrie de la danse, découpe inlassablement l'espace à travers des chemins toujours semblables - parallèles, cercles, diagonales - sur lesquels elle construit un réseau serré de petits mouvements répétitifs. Elle se sert de la répétition pour plonger le spectateur dans un état de transe, l'entraînant loin dans un monde intérieur. Plusieurs compagnies lui ont commandé des œuvres originales. Parmi celles-ci, on peut citer le Ballet de l'Opéra national de Paris, le Pacific Northwest Ballet, le Ballet du Deutsche Oper Berlin, le Ballet de l'Opéra national de Lyon, la compagnie Rambert, le Bayerisches Staatsballett et les ballets de Monte-Carlo. Lucinda Childs est également la chorégraphe de la production de *Salomé* de Luc Bondy, créée à Salzbourg en 1992, et au Royal Opera Covent Garden en 1995, ainsi que de *Macbeth* pour le Scottish Opera en 1999. Elle a collaboré avec le metteur en scène Peter Stein sur la production *Moïse und Aaron* au Nederlandse Opera, *Orfeo ed Euridice* de Gluck pour l'opéra de Los Angeles, *Farnace* de Vivaldi et une nouvelle production de John Adams, *Dr Atomic*, pour l'Opéra du Rhin en 2014. Elle a, plus récemment, chorégraphié et dirigé Alessandro de Handel, avec dans le rôle principal, Max Emanuel Cencic.

En 1995, elle met en scène son premier opéra, *Zaïde*, pour le Théâtre de la Monnaie. À partir de 1996, elle collabore une nouvelle fois avec le metteur en scène Robert Wilson en tant qu'interprète dans sa production de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras avec Michel Piccoli. En 1998, elle participe à l'opéra *White Raven*, créé par Philip Glass et Robert Wilson. Elle crée en 2003 sa version de *Daphnis et Chloé* pour le Grand Théâtre de Genève.

Lucinda Childs reçoit la bourse Guggenheim en 1979 et le NEA/NEFA American Masterpiece Award en 2009. En 2004, elle est élevée au rang de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Dans ses projets, elle prévoit une nouvelle collaboration avec Philip Glass et James Turrell.

www.lucindachilds.com

Lucinda Childs au Festival d'Automne à Paris :

- 1979 *Chorégraphie de Lucinda Childs* (Théâtre des Champs-Élysées)
- 1983 *AVAILABLE LIGHT* (Théâtre de la Ville)
- 1991 *Rhythm Plus* (Théâtre de la Ville)
Dance (Théâtre de la Ville)
- 1993 *Création pour douze danseurs*
Available Light (Théâtre de la Ville)
Concerto (Théâtre de la Ville)
- 1995 *Kengir* (Théâtre de la Ville)
Commencement... (Théâtre de la Ville)
- 2003 *Underwater, Dance* (Théâtre de la Ville)
- 2014 *Dance* (Le Forum - Blanc Mesnil / Théâtre de la Ville)
- 2015 *AVAILABLE LIGHT*, avec John Adams et Frank Gehry (Théâtre de la Ville)

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

CND

Centre national de la danse

La Commune
centre dramatique
national
Aubervilliers

**MC
93**

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

LUCINDA CHILDS

Early Works

Ouverture

CND Centre national de la danse

Radial Courses (1976)

Dance 2 (1979)

Chorégraphie, Lucinda Childs // Interprétation de *Radial Courses*, danseurs de la Lucinda Childs Dance Company // Interprétation de *Dance 2*, Anne Lewis et Caitlin Scranton // Costumes, Carlos Soto

Production CND Centre national de la danse // En collaboration avec Pomegranate Arts / Linda Brumbach

Programme A

CND Centre national de la danse

Pastime (1963)

Chorégraphie, Lucinda Childs // Interprétation, Mathilde Monnier // Transmission, Ruth Childs // Lumière, Eric Wurtz // Musique, Philip Corner

Carnation (1964)

Chorégraphie, Lucinda Childs // Interprétation, Ruth Childs // Lumière, Eric Wurtz

Museum Piece (1965)

Chorégraphie, Lucinda Childs // Interprétation, Ruth Childs // Lumière, Eric Wurtz

Description (of a description) (2000)

Chorégraphie, Lucinda Childs // Texte, Susan Sontag // Musique, scénographie, création lumière, Hans Peter Kühn // Recréation lumière, Eric Wurtz // Construction décor, Media Pool et MC93

Re-création : Production déléguée CND Centre national de la danse // Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris ; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers // Coréalisation CND Centre national de la danse ; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

AVEC LA MC93

Ouverture – CND Centre national de la danse
Samedi 24 et dimanche 25 septembre 15h et 18h

Programme A – CND Centre national de la danse
Mardi 27 au vendredi 30 septembre – Mardi et mercredi 19h, jeudi et vendredi 19h et 21h
Durée : 1h

Programme B – La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers
Mardi 27 au vendredi 30 septembre 20h30

Durée : 1h

Ouverture : accès libre

Programmes A et B : 15€ / Abonnement 10€

Programme B

La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

Katema (1978)

Reclining Rondo (1975)

Interior Drama (1977)

Concerto (1993)

Chorégraphie, Lucinda Childs // Interprétation, Lucinda Childs Dance Company (Katie Dorn, Kate Fisher, Sarah Hillmon, Anne Lewis, Vincent McCloskey, Sharon Milanese, Benny Olk, Patrick John O'Neill, Matt Pardo, Lonnie Poupard Jr., Caitlin Scranton, Shakirah Stewart) // Costumes, Carlos Soto, Anne Masset
Musique de *Concerto*, Henryk Górecki, *Concerto for Harpsichord and Strings* interprété par Elisabeth Chojnacka

Re-création : Production Lucinda Childs Dance Company, en collaboration avec Pomegranate Arts (Linda Brumbach) // Résidence CND Centre national de la danse // Coproduction et coréalisation CND Centre national de la danse ; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris ; La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

En partenariat avec France Inter



Lucinda Childs et Robert Storr

SOL LEWITT ET AU-DELÀ

quand arts visuels et danse contemporaine se rencontrent

Judi 6 octobre 2016 19h

Columbia Global Centers | Europe

4, rue de Chevreuse 75004 Paris

La rencontre sera suivie d'un débat et d'une réception avec les intervenants.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Réservation obligatoire (rsvp@artsarena.org)

www.artsarena.org

Art de l'incarnation singulière, la danse repose sans cesse les conditions de sa transmission. Comment avoir accès, aujourd'hui, à des œuvres produites il y a plus de cinquante ans – redonner vie à des gestes, les exposer à travers d'autres corps ? Pour cette programmation exceptionnelle consacrée à l'œuvre de Lucinda Childs, le CND Centre national de la danse, La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers, la MC93 et le Festival d'Automne à Paris présentent un large ensemble allant des premières pièces créées à la Judson Church dans les années 1960 jusqu'à *Description (of a description)* datant de 2000 – solo encore interprété par Lucinda Childs aujourd'hui.

L'ouverture au CND, en plein air, au bord du canal de l'Ourcq, sera l'occasion de redécouvrir le quatuor *Radial Courses* (1976), dont la structure circulaire et la syntaxe élémentaire, faite de marche, de courses et de sauts, pose les bases du style minimaliste. Comme en écho, deux solos issus de *Dance* (1979), réunis sous forme de duo, permettront d'envisager la continuité de ce langage chorégraphique revenant aux sources du mouvement.

Au CND, le travail de reconstitution mené par Lucinda Childs avec sa nièce Ruth Childs nous plonge dans un saisissant flashback. À la frontière de la danse et de la performance, ces pièces rappellent toute la radicalité du geste postmoderne – entre refus du spectaculaire et élargissement du champ d'action de la danse à travers l'utilisation des gestes du quotidien. La pre-

mière, *Pastime* – une intrigante sculpture chorégraphique où le corps, contraint par un tissu, explore les jeux de surface et de volume permis par cette enveloppe –, sera exceptionnellement reprise par Mathilde Monnier, directrice du CND Centre national de la danse. *Carnation* est une pièce emblématique de la danse postmoderne, qui dans la simplicité de ses effets et sa force plastique a ouvert la voie à de nombreux danseurs et performers contemporains. Dans ce *ready-made* chorégraphique, Lucinda Childs procède à une déconstruction méthodique de son image à l'aide d'objets issus de la vie quotidienne comme des éponges ou des bigoudis. *Museum Piece*, enfin, réalise le fantasme de se situer à l'intérieur d'un tableau pour le décrire, le spatialiser et jouer de tous les décalages perceptifs entre discours, peinture et danse. Trente ans plus tard, elle revient à cet usage critique du langage dans le solo *Description (of a description)*, conçu sur un texte de Susan Sontag.

Dans un troisième temps, La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers présentera *Katema*, *Reclining Rondo* et *Interior Drama*, trois pièces des années 1970 qui forment un véritable laboratoire minimaliste, où la répétition des mêmes motifs suivant différentes formations géométriques produit une obsédante combinatoire de gestes et de rythmes. Ce programme sera également l'occasion de redécouvrir son *Concerto* de 1993, sur le concerto pour clavecin de Henryk Górecki, qui marque le début d'une exploration de la musique contemporaine accompagnée par la claveciniste Elisabeth Chojnacka.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

La Commune / centre national dramatique, Aubervilliers

Opus 64
Arnaud Pain et Aurélie Mongour
Arnaud Pain 06 75 23 19 58

CND - Centre national de danse

MYRA
Yannick Dufour, Rémi Fort et Alexandre Minel
01 40 33 79 13

MC 93

MYRA
Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux
et Guillaume Bourg
01 40 33 79 13

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

CND

Centre national de la danse

GALERIE THADDAEUS ROPAC
PARIS MARAIS PARIS PANTIN SALZBURG



LUCINDA CHILDS

Nothing Personal

1963-1989

Exposition

Commissariat, Lou Forster // Scénographie, David Dubois // Création sonore, Sébastien Roux

Production et réalisation CND Centre national de la danse ; Galerie Thaddaeus Ropac ; Le O // Avec le Festival d'Automne à Paris

En partenariat avec France Inter



Lucinda Childs, Nothing personal 1963-1989 présente pour la première fois les archives de la chorégraphe américaine. À l'occasion de la donation d'un fonds exceptionnel au CND Centre national de la danse, le CND s'associe à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin pour présenter une exposition monographique de l'artiste qui réunit le travail graphique de Lucinda Childs (partitions chorégraphiques, dessins, schémas), ainsi que des documents inédits réalisés par les artistes avec lesquels elle a collaboré, notamment Sol LeWitt, Babette Mangolte, Robert Mapplethorpe et Robert Wilson. L'ensemble des éléments exposés tente de faire découvrir l'invention formelle d'une danse qui, selon la chorégraphe, « n'a rien de personnel ».

L'exposition se déploie sur deux sites dans la ville de Pantin. Au CND Centre national de la danse, elle détaille la manière dont la danse transforme les lieux qu'elle occupe. Un ensemble de documents retrace le parcours de Lucinda Childs au Judson Dance Theater dans les années 1960 et le passage des espaces alternatifs new-yorkais au théâtre qu'elle investit au début des années 1980 avec des dispositifs optiques qui mêlent danse et image.

À la Galerie Thaddaeus Ropac, se donnent à lire les pratiques graphiques de Lucinda Childs et de Sol LeWitt. Leur développement parallèle au cours des années 1970 conduit les deux artistes à collaborer à la création de *Dance* (1979), pièce emblématique de la chorégraphe, sur une musique de Philip Glass. Le motif de l'arc-de-cercle dans les notations chorégraphiques sera confronté au *Wall-Drawing #357* de Sol LeWitt qui se déploiera sur les murs de la galerie. La réalisation et l'effacement de ce dessin mural se feront en présence du public.

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Samedi 24 septembre au samedi 17 décembre
Exposition fermée du lundi 10 au lundi 17 octobre

GALERIE THADDAEUS ROPAC / PANTIN

Samedi 24 septembre au samedi 7 janvier

Mardi au samedi de 10h à 19h

Entrée libre

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin

Marcus Roth
06 76 77 54 15

CND - Centre national de danse

MYRA
Yannick Dufour, Rémi Fort et Alexandre Minel
01 40 33 79 13

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



LUCINDA CHILDS

Dance

Ballet de l'Opéra de Lyon

Chorégraphie, **Lucinda Childs** // Musique, **Philip Glass** © 1979 Dunvagen Music Publishers Inc. // Costumes, A. Christina Giannini // Lumière, Beverly Emmons // Conception originale du film, Sol LeWitt // Film retourné à l'identique du film original avec les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon par Marie-Hélène Rebois – Chef opérateur, Hélène Louvart – Scripte, Anne Abeille – Montage, Jocelyne Ruiz – Trucages, Philippe Perrot // Pièce pour 17 danseurs
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de la Ville-Paris // Spectacle créé le 17 octobre 1979 au Stadsschouwburg de Eindhoven (Pays-Bas) – Pièce entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 13 avril 2016
En partenariat avec France Inter



THÉÂTRE DE LA VILLE

Judi 29 septembre au lundi 3 octobre 20h30,
dimanche 15h
26€ et 36€ / Abonnement 24€ et 26€

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Judi 6 et vendredi 7 octobre 20h30
14€ à 29€ / Abonnement 7€ et 20€

Durée : 1h

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

Véronique Cartier
01 30 96 99 36

Dance. Le titre de ce monument de l'art chorégraphique pose d'emblée l'horizon de la recherche de Lucinda Childs : celle d'une danse libérée de toute forme d'intentionnalité ou de théâtralité, qui ne viserait que l'expression de sa pure essence. À la manière de la peinture abstraite de Jackson Pollock, cette composition célèbre le perpétuel engendrement de la forme par le mouvement des corps. Créée en 1979, *Dance* constitue un moment de synthèse entre l'épure silencieuse de ses pièces antérieures comme *Radial Courses* et le travail scénique mené avec Philip Glass et Robert Wilson sur l'opéra *Einstein on the Beach*. C'est avec le même Philip Glass, dont les structures mélodiques répétitives épousent parfaitement l'épure de son langage chorégraphique, qu'elle collabore pour cette première grande pièce conçue pour le théâtre. L'artiste Sol LeWitt s'ajoute à l'équation en proposant un dispositif filmique redoublant et agrandissant le flux de mouvements qui parcourt la scène. En trois sections de vingt minutes, Lucinda Childs façonne un *glissando* de gestes aériens qui s'ajustent aux boucles de Philip Glass, se décalent au fil d'infimes variations : des pas simples dessinent au sol cercles, arcs, diagonales, formant un vaste contrepoint redoublé par le défilement des images. La présence en surimpression du film – pour l'occasion retourné par le Ballet de l'Opéra de Lyon à partir de l'original – produit une interpénétration des silhouettes et de leurs doubles : un vertige qui transporte le regard au cœur du mouvement et donne à l'espace un volume multidimensionnel – à la manière d'un plan où les lignes révent et s'agencent, où tout semble glisser, flotter dans un territoire fluide, hors du temps.

BIOGRAPHIES

Philip Glass

Philip Glass (né à Baltimore, 1937) étudie le violon dès l'âge de 3 ans, puis la flûte et le piano. Il découvre la musique classique à travers les invendus que son père rapporte de sa boutique de réparation de radios et de vente de disques. Après des études de mathématiques et de philosophie à Chicago, Philip Glass s'inscrit à la Juilliard School de New York. Il y rencontre Steve Reich avec qui il se lie d'amitié. D'abord attiré par le sérialisme, Philip Glass se tourne finalement vers des compositeurs anti-conformistes, tels que Harry Partch, Charles Ives, Henry Cowell et Moondog. Cherchant encore sa voie il s'installe à Paris pour y suivre des cours sous la direction de Nadia Boulanger. Vers 1965, un studio parisien fait appel à lui pour transcrire en notation occidentale une musique de film écrite par Ravi Shankar. Pour Philip Glass cette découverte de la musique indienne est une révélation : « Dans la musique occidentale nous divisons le temps, c'est comme si on prenait une certaine durée et la sectionnait comme on coupe des tranches de pain. Dans la musique indienne on prend des petites unités - ou beats - et on les assemble pour créer des valeurs de temps plus grandes » (Octopus n°4, 1996). Philip Glass abandonne ses premiers projets pour étudier les musiques d'Afrique du Nord, d'Himalaya et d'Inde. Là-bas, il rencontre pour la première fois Ravi Shankar en 1967. De retour à New York, subvenant à ses besoins en exerçant des petits boulots (plombier, chauffeur de taxi, employé d'aéroport, déménageur dans une compagnie fondée avec Steve Reich...) il commence à développer une technique de composition basée sur la progression additive d'une figure répétitive donnée (1,2,3 ; 1,2,3,4 ; 1,2,3,4, etc.).

En 1968, il compose *One + One*, sa première œuvre appliquant ce principe. La même année il crée son propre groupe, le Philip Glass Ensemble, auquel participe le saxophoniste Jon Gibson, et co-fonde la compagnie de théâtre Mabou Mines. En 1969, Philip Glass rencontre Moondog dans les rues de Manhattan et l'héberge pendant 3 mois. Philip Glass et Steve Reich ont ainsi l'occasion de travailler avec lui et le qualifieront de « fondateur du minimalisme ».

De 1971 à 1974 Philip Glass écrit *Music in 12 Parts*, œuvre conçue comme un condensé des différentes techniques développées par la musique minimaliste depuis le début des années 1960. Cette période culmine en 1976 avec la création à Avignon de l'opéra *Einstein on the Beach*, mis en scène par Robert Wilson, qui le fait connaître au niveau international. *Einstein on the Beach*, dédié à Albert Einstein, ouvre une trilogie sur les grands hommes. Suivront *Satyagraha* (1980) dédié à Gandhi et *Akhnaten* (1983) dédié au premier pharaon monothéiste égyptien. Ces trois monuments qui bouleversent la forme traditionnelle de l'opéra (certains parlent « d'anti-opéra »), sont trois chefs-d'œuvres indélébiles dans la carrière de Philip Glass et figurent parmi les plus belles pièces produites par le courant

minimaliste répétitif.

Particulièrement prolifique, Philip Glass a également composé *Hydrogen Jukebox* (textes d'Allen Ginsberg), *Songs from Liquid Days* (1986) ; *The Photographer* (1982) ; deux symphonies basées sur les albums de David Bowie en collaboration avec Brian Eno : *Low Symphony* (1993) et *Heroes Symphony* (1997) ; *Itaipu* et *The Canyon* (1990) deux pièces symphoniques sur la nature ; de très nombreuses musiques de films parmi lesquelles : la trilogie *Qatsi* de Godfrey Reggio : *Koyaanisqatsi* (1982), *Powaqqatsi* (1988), *Naqoyqatsi* (2002), ainsi que *Anima Mundi* (1993) également de Reggio ; *Mishima* de Paul Schrader (1985), *Kundun* de Martin Scorsese (1997), *The Truman Show* de Peter Weir (1998), *The Hours* (2002) de Stephen Daldry. Pour *The Truman Show*, Philip Glass a obtenu le Golden Globe de la meilleure musique de film en 1999. Piano, timbales et quatuor de saxophones et orchestre, musiques de films allant des nouvelles partitions pour les classiques stylisées de Jean Cocteau pour le documentaire d'Errol Morris sur l'ancien secrétaire à la Défense Robert McNamara, quatuor à cordes, un nombre croissant de travaux pour piano solo et orgue. Il a collaboré avec Paul Simon, Linda Ronstadt, Yo-Yo Ma, et Doris Lessing, parmi beaucoup d'autres. Il présente des conférences, des ateliers et des spectacles de clavier en solitaire autour du monde, et continue d'apparaître régulièrement avec le Philip Glass Ensemble.

www.philipglass.com

Ballet de l'Opéra de Lyon

Une compagnie de formation classique tournée vers la danse contemporaine.

Les danseurs, dans la pratique que leur apporte la diversité des styles proposés, sont, dans la compagnie, entraînés à différentes techniques. Depuis plus de vingt ans, elle s'est constitué un répertoire important (plus de 100 pièces dont la moitié sont des créations mondiales), en faisant appel à des chorégraphes privilégiant le langage, le faisant évoluer, inventant son environnement et sa mise en espace : les « postmodern » américains (Merce Cunningham, Trisha Brown, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Ralph Lemon), les écrivains du mouvement (Jir`í Kylián, Mats Ek, William Forsythe, Anne Teresa De Keersmaeker, Sasha Waltz) et les explorateurs de territoires nouveaux (Philippe Decouflé, Tânia Carvalho, Emanuel Gat, Benjamin Millepied, Mathilde Monnier, Système Castafiore), ainsi que les représentants de la « jeune danse française » (Jérôme Bel, Alain Buffard, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo).

Un pas vers le futur, englobant d'autres tendances ouvertes à la théâtralité, comme la relecture décapante de quelques œuvres de référence (*Cendrillon ou Coppélia* vues par Maguy Marin, *Roméo et Juliette* par Angelin Preljocaj et *Casse-Noisette* par Dominique Boivin).

On peut dire qu'actuellement le **Ballet de l'Opéra de Lyon** reflète la danse en mouvance dans le monde.

www.opera-lyon.com

Yorgos Loukos

Né à Athènes, **Yorgos Loukos** suit à Paris les cours d'Igor Foska, de Boris Kniaeff et de Raymond Franchetti. Il étudie aussi la philosophie à l'Université d'Aix-en-Provence. De 1972 à 1980, il danse successivement au Théâtre du Silence, à l'Opéra de Zurich et au Ballet national de Marseille, où il devient – en 1980 – assistant de Roland Petit (il remonte *Carmen* pour l'American Ballet Theatre et *L'Arlésienne* pour le London Festival Ballet). Après un passage au Metropolitan Opera de New York, il rejoint l'Opéra de Lyon à l'invitation de Françoise Adret, comme maître de ballet (1985), avant de devenir codirecteur (1988), puis directeur artistique au départ de Françoise Adret, en décembre 1991. Le Ballet de l'Opéra de Lyon lui doit la venue de nombreux chorégraphes pour des créations mondiales ou des entrées au répertoire, notamment : Maguy Marin, Nacho Duato, Angelin Preljocaj, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Stephen Petronio, Jir`í Kylián, William Forsythe, Jean-Claude Gallotta, Frédéric Flamand, Hervé Robbe, Meryl Tankard, Mats Ek, Lionel Hoche, Tero Saarinen, Trisha Brown, Ohad Naharin, Dominique Boivin, Mathilde Monnier, Russell Maliphant, Philippe Decouflé, Christian Rizzo, Anne Teresa De Keersmaeker, Sasha Waltz, Odile Duboc, Merce Cunningham, Jérôme Bel et Rachid Ouramdane. Par ses nombreuses tournées tant en France qu'à l'étranger, la compagnie est devenue l'ambassadeur de la ville de Lyon dans le monde.

Yorgos Loukos a été l'organisateur du Festival de danse française *France Moves* à New York, réalisé en mai 2001 en coproduction avec de nombreux théâtres newyorkais. Il a conduit une manifestation similaire à Londres à l'automne 2005. Il a été aussi de 1992 à 2011 directeur du Festival de danse de Cannes. De 2006 à 2015, il a également dirigé le Festival d'Athènes.

www.opera-lyon.com

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Théâtre
de la
Ville
DIRECTION
EMMANUEL
FRANÇOIS-
NOTA
P A R I S

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
45^e édition

JOHN ADAMS
LUCINDA CHILDS
FRANK GEHRY

AVAILABLE LIGHT

Chorégraphie, **Lucinda Childs** // Musique, **John Adams** // Scénographie, **Frank Gehry** // Lumière, Beverly Emmons et John Torres // Costumes, Kasia Walicka Maimone // Son, Mark Grey // Avec The Lucinda Childs Dance Company : Katie Dorn, Kate Fisher, Sarah Hillmon, Anne Lewis, Vincent McCloskey, Sharon Milanese, Benny Olk, Patrick John O' Neill, Matt Pardo, Lonnie Poupard Jr., Caitlin Scranton, Shakirah Stewart // Producteurs associés, Kaleb Kilkeny, Alisa E. Regas // Productrice exécutive, Linda Brumbach

Production Pomegranate Arts // Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Théâtre du Châtelet (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coproduction Cal Performances, University of California (Berkeley) ; Festspielhaus St. Pölten ; FringeArts (Philadelphie) avec le soutien de The Pew Center for Arts and Heritage, Gloria Kaufman Presents Dance at the Music Center and The Los Angeles Philharmonic Association, International Summer Festival Kampnagel (Hambourg), Onassis Cultural Centre (Athènes), Tanz im August (Berlin), Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris // Dans le cadre du Tandem Paris-New York 2016 // Spectacle créé au MASS MoCa (Massachusetts Museum of Contemporary Art)

En partenariat avec France Inter



THÉÂTRE DU CHÂTELET
AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Mardi 4 au vendredi 7 octobre 20h

12€ à 45€ / Abonnement 12€ à 31€

Durée : 55 minutes

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73

Théâtre du Châtelet

Édouard Dagher
01 40 28 29 31

Quelle est la « lumière disponible » qu'évoque le titre de cette pièce ? C'est d'abord celle de l'entrepôt désaffecté où elle a été créée en 1983, et dont les verrières laissaient filtrer la lumière du jour. Mais ce pourrait être le manifeste de cette œuvre limpide, où tout est visible dans une clarté formelle qui n'excède jamais ce que peuvent les corps : une danse ouverte, utilisant toutes les ressources du mouvement pour atteindre un état d'harmonie fusionnelle entre les arts. La transparence des effets marque tous les éléments impliqués : la scénographie de l'architecte Frank Gehry vise à démultiplier la danse ; matérialisant dans l'espace plusieurs niveaux de lecture, elle accentue la rigueur des contrepoints, donnant l'impression que les danseurs interagissent à la manière d'une matière quantique mue par d'invisibles lois physiques. La composition symphonique de John Adams, *Light Over Water*, rappelle quant à elle une onde incessante, matière dense qui enrobe les corps et leur transmet ses pulsations. Entre les onze danseurs s'instaurent un battement, une circulation de voltes, de girations et d'immobilité qui se distribuent sur le double plan de la scène ; pures formes gestuelles ou rouages d'une harmonie mathématique supérieure, les silhouettes des danseurs mettent en route une machinerie de sons, de lumières et de volumes semblable à une cathédrale moderne.

BIOGRAPHIES

John Adams

John Adams a grandi dans le Vermont et le New Hampshire où il débute son éducation musicale avec son père, avec qui il étudie la clarinette et joue dans des fanfares locales. Adams a souvent dit combien les sonorités exubérantes et le rythme puissant de la marche ont profondément influencé sa personnalité musicale. En 1971, après avoir terminé ses études à Harvard avec Leon Kirchner, Adams quitte la Nouvelle-Angleterre pour la Californie.

Pendant dix ans, il enseigne et dirige au Conservatoire de Musique de San Francisco, et, de 1978 à 1985, il est très étroitement associé au San Francisco Symphony, dont le directeur musical Edo de Waart sera le premier défenseur de sa musique. Bien qu'elles n'aient jamais suivi les strictes formules du minimalisme « classique », les premières pièces instrumentales d'Adams — comme ses deux pièces pour piano solo de 1977 : *Phrygian Gates* et *China Gates*, ou encore le septuor à cordes *Shaker loops* de 1978 — utilisent de brèves cellules répétitives. Elles rendent ainsi hommage non seulement à Reich et Glass mais aussi à Terry Riley et à quelques-uns des compositeurs expérimentaux des années soixante.

Au cours des années 1960 et 1980, la musique d'Adams joue un rôle décisif dans la constitution et la diffusion d'un courant post-moderne à l'intérieur de la tradition savante contemporaine. La collaboration, à partir de 1985, avec Alice Goodman et Peter Sellars donne naissance aux opéras les plus joués dans le monde ces deux dernières décennies : *Nixon In China* (1984-1985) et *The Death of Klinghoffer* (1990-1991). Ce dernier sera porté à l'écran en 2003 par Penny Woolcock. Suivent d'autres œuvres réalisées avec Peter Sellars : en 1995, le « songplay » *I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky*, en 1999-2000, *El Niño*, sur un livret multilingue célébrant le millénaire et *Doctor Atomic* (2005). En 2006, est créé à Vienne *A Flowering Tree*, opéra inspiré de *la Flûte enchantée* de Mozart et en 2012, John Adams compose l'oratorio *The Gospel According to the Other Mary*. John Adams est également chef d'orchestre. En 2013-2014, il dirige les orchestres suivants : le Houston Symphony, le Toronto Symphony, le Los Angeles Philharmonic et le New World Symphony.

Frank Gehry

Frank Owen Goldberg, dit **Frank Owen Gehry**, né le 28 février 1929 à Toronto, est un architecte américano-canadien. Professeur d'architecture à l'Université Yale, il est considéré au début du XXI^e siècle comme un des plus importants architectes vivants. Ses constructions sont généralement remarquées pour leur aspect original et « tordu ». Ses nombreuses créations, y compris sa propre résidence, sont devenues des attractions touristiques au niveau mondial. Ses œuvres sont citées comme les œuvres les plus importantes de l'architecture contemporaine dans le World Architecture Survey. L'architecte lui-même, selon le magazine *Vanity Fair*, a été étiqueté comme l'« architecte le plus important de notre âge ».

Les œuvres les plus connues de Gehry comportent le Musée Guggenheim (Bilbao) en Espagne, le Ray and Maria Stata Center à Cambridge (Massachusetts), le Walt Disney Concert Hall en centre-ville de Los Angeles, l'Experience Music Project de Seattle, le Weisman Art Museum à Minneapolis, la Maison dansante du centre de Prague, le Vitra Design Museum près de Bâle, le Musée des beaux-arts de l'Ontario à Toronto, le 8 Spruce Street à New York, la Cinémathèque française à Paris, ou encore la Fondation Louis-Vuitton.... Cependant, c'est sa résidence privée, le Gehry Residence à Santa Monica, en Californie qui a déclenché sa carrière en tant qu'architecte qui ne travaille pas seulement la conception (paper architecture) mais aussi la réalisation.

PORTRAIT
LUCINDA CHILDS
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



LUCINDA CHILDS
MAGUY MARIN
ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER

Trois Grandes Fugues

Ballet de l'Opéra de Lyon

Grande Fugue : Chorégraphie, **Lucinda Childs** // Assistante, Caitlin Scranton // Musique, Beethoven, *Die Grosse Fuge* op.133 // Scénographie, lumière et costumes, Dominique Drillot // Pièce pour 12 danseurs
Spectacle créé par le Ballet de l'Opéra de Lyon le 17 novembre 2016

Grosse Fugue : Chorégraphie, **Maguy Marin** // Musique, Beethoven, *Die Grosse Fuge* op.133 // Costumes, Chantal Cloupet // Lumière, François Renard
Pièce pour 4 danseuses // Spectacle créé par la Compagnie Maguy Marin le 17 mars 2001 à l'Espace Jean Poperen de Meyzieu – Pièce entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 12 février 2006

Die Grosse Fuge : Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaecker** // Musique, Beethoven, *Die Grosse Fuge* op.133 // Mise en scène, Jean-Luc Ducourt
Décors et lumière, Jan Joris Lamers // Costumes, Ann Weckx // Pièce pour 8 danseurs // Spectacle créé par la compagnie Rosas en 1992 aux Halles de Schaarbeek – Pièce entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 12 février 2006
Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la Maison des Arts Créteil
Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national // Avec le soutien de l'Adami
En partenariat avec France Inter

MAISON DES ARTS CRÉTEIL
AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Mardi 29 novembre au samedi 3 décembre 20h
18€ à 30€ / Abonnement 15€ et 20€

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS

Mardi 6 décembre 20h30
15€ et 23€

L'APOSTROPHE – THÉÂTRE DES LOUVRAIS / PONTOISE

Jeudi 8 décembre 19h30 et vendredi 9 décembre 20h30
6€ à 24€ / Abonnement 5€ à 17€

THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE

Mardi 13 décembre 20h30
23€ à 32€ / Abonnement 14€ à 17€

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Jeudi 15 au samedi 17 décembre
Jeudi 19h30, vendredi et samedi 20h30
15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée : 1h



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers / Maison des Arts Créteil

Agence Myra
01 40 33 79 13

L'Apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise

Arnaud Vasseur
01 34 20 14 37

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Marie-Christine London
01 60 34 53 93

Le Ballet de l'Opéra de Lyon propose de mettre en résonance trois œuvres de son répertoire – toutes trois composées sur la *Grande Fugue* op.133 de Beethoven et signées par trois chorégraphes majeures de notre temps : Anne Teresa De Keersmaeker, Maguy Marin et Lucinda Childs. Comment chacune s'empare-t-elle de ce tourbillon de cordes, dans lequel Beethoven pousse l'art du contrepoint à son point d'intensité maximale ? Au travers de la même partition musicale, des mêmes notes, ce sont autant de constructions physiques, de rapports entre les corps, de relations d'unisson ou de décalage au rythme et à la mélodie qui se dévoilent, marquant la signature intime de ces chorégraphes. Anne Teresa De Keersmaeker est la première, en 1992, à s'attaquer à ce monument de la musique instrumentale. Elle signe sur la musique de Beethoven une pièce austère, avec le désir « d'écrire un vocabulaire masculin, non-classique et sexué » marqué par le motif de la chute. Le rapport de Maguy Marin à la « grande musique » est empreint de liberté et de fantaisie. Avec le regard décalé qui la caractérise, elle a confronté les tonalités sombres de la *Grande Fugue* à un quatuor de femmes vêtues de rouge ; dans un bouillonnement effervescent, les corps marquent la mesure, bondissent, s'effondrent, se redressent ou se désarticulent. Dans une sorte de chronologie inversée, c'est Lucinda Childs qui ferme le cortège avec cette dernière *Grande Fugue* pour douze danseurs répartis en six couples, créée spécialement pour le Ballet de l'Opéra de Lyon. Pionnière des relations entre danse et musique – dont la rigueur minimaliste a marqué les premières pièces de Anne Teresa De Keersmaeker sur la musique de Steve Reich – , Lucinda Childs démontre, près de trente-six ans après *Dance*, qu'elle n'a rien perdu de sa force d'invention.

BIOGRAPHIES

Anne Teresa De Keersmaeker

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales — ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

Entre 1992 à 2007, Rosas a été accueilli en résidence au théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaeker a dirigé plusieurs opéras et de vastes pièces d'ensemble qui ont depuis intégré le répertoire des compagnies du monde entier. Dans *Drumming* (1998) et *Rain* (2001) — spectacles auxquels collabore l'ensemble de musique contemporaine Ictus — s'épanouissent de vastes structures géométriques, aussi complexes dans leurs tracés que dans leurs combinaisons, qui s'entremêlent aux motifs obsédants du minimalisme de Steve Reich. Ces fascinantes chorégraphies de groupe sont devenues des icônes, emblématiques de l'identité de Rosas. Au cours de sa résidence au théâtre de La Monnaie, Anne Teresa De Keersmaeker présente également le spectacle *Tocatta* (1993) sur des fugues et partitas de J.S. Bach, dont l'œuvre constitue un fil rouge dans son travail. *Verklärte Nacht* (écrit pour quatorze danseurs en 1995, adapté pour trois danseurs en 2014) dévoile l'aspect expressionniste du travail de la chorégraphe en valorisant l'orageuse dimension narrative associée à ce sextuor à cordes de Schoenberg, typique du postromantisme tardif. Elle s'aventure vers le théâtre, le texte et le spectacle transdisciplinaire avec *I said I* (1999), *In real time* (2000), *Kassandra - speaking in twelve voices* (2004), et *D'un soir un jour* (2006). Elle intensifie le rôle de l'improvisation dans sa chorégraphie en travaillant à partir de jazz ou de musique indienne dans des pièces telles que *Bitches Brew / Tacoma Narrows* (2003) sur la musique de Miles Davis, ou *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme* (2005).

En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

Les récentes pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker témoignent d'un dépouillement qui met à nu les nerfs essentiels de

son style : un espace contraint par la géométrie ; une oscillation entre la plus extrême simplicité dans les principes générateurs de mouvements — ceux de la marche par exemple — et une organisation chorégraphique riche et complexe ; et un rapport soutenu à une partition (musicale ou autre) dans sa propre écriture. En 2013, De Keersmaeker revient à la musique de J.S. Bach (jouée live, toujours) dans *Partita 2*, un duo qu'elle danse avec Boris Charmatz. La même année, elle crée *Vortex Temporum* sur l'œuvre musicale du même nom écrite en 1996 par Gérard Grisey, très caractéristique de la musique dite spectrale. L'ancrage de l'écriture gestuelle dans l'étude de la partition musicale y est poussé à un degré extrême de sophistication et favorise un méticuleux dialogue entre danse et musique, représenté par un couplage strict de chaque danseur de Rosas avec un musicien d'Ictus. En 2015, le spectacle est totalement refondu pour l'adapter au format muséal, durant neuf semaines de performance au centre d'art contemporain WIELS de Bruxelles, sous le titre *Work/Travail/Arbeid*. La même année, Rosas crée *Golden Hours (As you like it)*, à partir d'une matrice textuelle (la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare) qui sert de partition implicite aux mouvements, affranchissant pour une fois la musique de sa mission formalisante et lui autorisant la fonction plus soft d'environnement sonore (il s'agit de l'album *Another Green World* de Brian Eno, 1975). En 2015 également, Anne Teresa De Keersmaeker poursuit sa recherche du lien entre texte et mouvement dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, une création basée sur le texte éponyme de Rainer Maria Rilke. Dans *Carnets d'une chorégraphe*, une monographie de trois volumes publiée par Rosas et les Fonds Mercator, la chorégraphe dialogue avec la théoricienne et musicologue Bojana Cvejic, et déploie un vaste panorama de points de vue sur ses quatre œuvres de jeunesse ainsi que sur *Drumming, Rain, En Attendant et Cesena*.

www.rosas.be

Anne Teresa de Keersmaeker au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|--|
| 1993 | <i>Mozart Concert Arias</i> (Opéra de Paris Garnier) |
| 2001 | <i>Parts@Paris</i> (Théâtre de la Bastille) |
| 2002 | <i>Small Hands</i> (Maison des Arts Créteil) |
| 2010 | <i>After P.A.R.T.S</i> (Théâtre de la Cité internationale)
<i>3Abschied</i> , avec Jérôme Bel et l'ensemble Ictus (Théâtre de la Ville) |
| 2013 | <i>Partita 2 - Sei solo</i> , avec Boris Charmatz (Théâtre de la Ville) |
| 2015 | <i>Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke</i> (T2G - Théâtre de Gennevilliers) |

Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 1950.

Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles), Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schiren... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX^e siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore. Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - défaire - refaire

1998, une nouvelle implantation. Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un « nous, en temps et lieu ».

Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à cohabiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des

actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes. L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Après un passage de trois années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à Ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. Ce lieu est activé depuis 1997 par une association qui propose aux artistes des résidences, des actions locales, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la Région Rhône Alpes, l'État et la ville de Sainte-Foy-lès-Lyon.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenchera le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec l'actuelle équipe : Ramdam, un centre d'art.

Plus de vingt-cinq ans après *Leçons de ténèbres*, créée en 1987 à l'invitation de Rudolf Noureev sur la musique de François Couperin, Maguy revient à l'Opéra de Paris (Palais Garnier), en 2016, avec l'une de ses pièces phares : *Les applaudissements ne se mangent pas*, créée en 2002 à Villeurbanne et repris en 2016.

ramdamcda.org

Maguy Marin au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|---|
| 2012 | Portrait Maguy Marin
<i>Ça quand même</i> (Théâtre de la Cité internationale)
<i>Cap au Pire</i> (le CENTQUATRE-Paris)
<i>Cendrillon</i> (Théâtre National de Chaillot, Maison des Arts Créteil, Théâtre de Saint- Quentin-en-Yvelines)
<i>Faces</i> (Théâtre de la Ville)
<i>May B</i> (le CENTQUATRE-Paris, Théâtre du Rond-Point)
<i>Nocturnes</i> (Théâtre de la Bastille)
<i>Retour sur Umwelt</i> (La Cinémathèque Française) |
| 2014 | <i>BiT</i> (Théâtre des Abbesses) |
| 2015 | <i>Umwelt</i> (Maison des Arts Créteil, Théâtre de la Ville)
<i>L'apostrophe</i> , Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) |

Coordonnées et contacts des partenaires

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

156, rue de Rivoli / 75001 Paris

Service de presse :

Christine Delterme | c.delterme@festival-automne.com

Guillaume Poupin | g.poupin@festival-automne.com

Assistante : Alice Marrey | assistant.presse@festival-automne.com

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

L'APOSTROPHE - THÉÂTRE DES LOUVRAIS / PONTOISE

Place de la Paix / 95000 Pontoise

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

2, rue Édouard Poisson /
93300 Aubervilliers

CND - CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

1, rue Victor Hugo / 93507 Pantin Cedex

GALERIE THADDAEUS ROPAC / PANTIN

69, avenue du Général Leclerc / 93500 Pantin

MAISON DES ARTS CRÉTEIL

Place Salvador Allende / 94000 Créteil

MC 93 À LA FRICHE INDUSTRIELLE BABCOCK

80, rue Émile Zola / 93120 La Courneuve

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

7, avenue Pablo Picasso / 92000 Nanterre

THÉÂTRE DU CHÂTELET

1, place du Châtelet / 75001 Paris

THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE

9-11, allée de la Fête - Carré Sénart / 77127 Lieusaint

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Place Georges Pompidou CS 80317 /
78054 Saint Quentin Yvelines Cedex

THÉÂTRE DE LA VILLE

2, place du Châtelet / 75001 Paris

Arnaud Vasseur

01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@lapostrophe.net

Opus 64 | Arnaud Pain et Aurélie Mongour

Arnaud Pain 06 75 23 19 58 | a.pain@opus64.com

Agence Myra

01 40 33 79 13 | remi@myra.fr

Marcus Roth

06 76 77 54 15 | marcus@ropac.net

Agence Myra

01 40 33 79 13 | remi@myra.fr

Agence Myra

01 40 33 79 13 | remi@myra.fr

Agence Myra

01 40 33 79 13 | remi@myra.fr

Édouard Dagher

01 40 28 29 31 | edagher@chatelet-theatre.com

Marie-Christine London

01 60 34 53 93 | mclondon@theatre-senart.com

Véronique Cartier

01 30 96 99 36 | vcartier@tsqy.org

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre*

de Thomas Bernhard
Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros*

de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein*

de Thomas Bernhard
Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov*

de Fédor Dostoïevski
La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> Portrait Lucinda Childs

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse – 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin – 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville – 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville – 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis – 6/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 8 et 9/12
Théâtre-Sénart – 13/12
Nanterre-Amandiers – 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse – 24 et 25/09
Centre Pompidou – 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi – 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil – 8/10
T2G – Théâtre de Gennevilliers – 15 et 16/10
Musée du Louvre – 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris – 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville – 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille – 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville – 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS – 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse – 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou – 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen – 29/11
Centre Pompidou – 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre – 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> Portrait Ramon Lazkano

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque

Théâtre du Châtelet – 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord – 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle – Philharmonie de Paris – 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord – 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache – 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache – 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin – 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin – 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses – 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou – 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française – 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou – 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Dontateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina.



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com